

Et ne me quittez pas.
On fait de nous trop peu de cas,
Et je suis las
De ce fracas.
Tout ce fracas,
Cet embarras,
Me pèse par trop sur les bras.
S'il me prend jamais envie
De retourner de ma vie
A ballet ni comédie,
Je veux bien qu'on m'estropie.

Allons, ma mie,
Suivez mes pas,
Je vous en prie,
Et ne me quittez pas.
On fait de nous trop peu de cas.

LA VIEILLE BOURGEOISE BAILLARDE.

Allons, mon mignon, mon fils,
Regagnons notre logis,
Et sortons de ce taudis
Où l'on ne peut être assis.
Ils seront bien ébaubis
Quand ils nous verront partis.

Trop de confusion règne dans cette salle,
Et j'aimerais mieux être au milieu de la halle.
Si jamais je reviens à semblable régale,
Je veux bien recevoir des soufflets plus de six.

Allons, mon mignon, mon fils,
Regagnons notre logis,
Et sortons de ce taudis
Où l'on ne peut être assis.

Le Donneur de livres revient avec les Importuns qui l'ont suivi.

CHŒUR DE SPECTATEURS.
A moi, monsieur, à moi! de grâce, à moi, monsieur!
Un livre, s'il vous plaît, à votre ser viteur.

Les Importuns, ayant pris des livres des mains de celui qui les donne, les distribuent aux spectateurs, pendant que le Donneur de livres danse; après quoi ils se joignent à lui, et forment la première entrée.

DEUXIÈME ENTRÉE.

ESPAGNOLS.

TROIS ESPAGNOLS, chantants; ESPAGNOLS, dansants.

PREMIER ESPAGNOL.
Sé que me muero de amor,
Y solicito el dolor.

Aun muriendo de querer,
De tan buen aire adolezco,
Que es mas de lo que padezco,
Lo que quiero padecer;
Y no pudiendo exceder
A mi deseo el rigor.

Sé que me muero de amor,
Y solicito el dolor.

Lisonjea me la suerte
Con piedad tan advertida,
Que me asegura la vida
En el riesgo de la muerte.
Vivir del golpe fuerte
Es de mi salud primor.

Sé que me muero de amor,
Y solicito el dolor.

Danse de six Espagnols, après laquelle deux autres Espagnols dansent ensemble.

PREMIER ESPAGNOL.
Ay! que locura, con tacta rigor
Quejarse de Amor,
Del nino bonito
Que todo es dulzura!
Ay! que locura!
Ay! que locura!

SECOND ESPAGNOL.
El dolor solicita
El que al dolor se da:
Y nadie de amor muere,
Sino quien no sabe amar.

PREMIER ET SECOND ESPAGNOLS.
Dulce muerte es el amor
Con correspondencia igual;
Y si esta gozamos hoy,
Porque la quieros turbar?

TROISIÈME ESPAGNOL.
Alegrese enamorado,
Y tome mi parecer,
Que en questo de querer
Todo es hallar el vado.

TOUS TROIS ENSEMBLE.
Vaya, vaya de fiesta!
Vaya de bayle!

Alegria, alegria, alegria!
Que esto de dolor es fantasia.

TROISIÈME ENTRÉE.

ITALIENS.

UNE ITALIENNE, chantante; UN ITALIEN, chantant; ARLEQUIN, TRIVELINS et SCARAMOUCHES, dansants.

L'ITALIENNE.
Di rigori armata il seno,
Contro Amor mi ribellai;
Ma fui vinta in un baleno
Al mirar due vaghi rai.
Ah! che resiste poco
Cor di gelo a stral di fuoco!
Ma si caro è 'l mio tormento,
Dolce è si la piaga mia,
Che 'l penare è mio contento,
E 'l sanarmi è tirannia;
Ah! che più giova e piace,
Quanto amor è più vivace!

Deux Scaramouches et deux Trivelins représentent avec Arlequin une nuit, à la manière des comédiens italiens.

L'ITALIEN.
Bel tempo cha vola
Rapisce il contento:
D'Amor nella scuola
Si coglie il momento.

L'ITALIENNE.
Insin che florida
Ride l'età
Che pur tropp' orrida,
Da noi sen va.

TOUS DEUX ENSEMBLE.
Sù cantiamo,
Sù godiamo,
Ne' bei di di gioventù:
Perduto ben non si racquista più.

L'ITALIEN.
Pupilla ch' è vaga
Mille alme incatena,
Fà dolce la piaga,
Felice la pena.

L'ITALIENNE.
Ma poichè frigidà
Languet l'età,
Pù l'alma rigida
Fiamme non ha.

TOUS DEUX ENSEMBLE.
Sù cantiamo,
Sù godiamo,
Ne' bei di di gioventù:
Perduto ben non si racquista più.

Les Scaramouches et les Trivelins finissent l'entrée par une danse.

FRANÇAIS.

DEUX POITEVINS chantants et dansants; POITEVINS et POITEVINES dansants.

PREMIER POITEVIN.
Ah! qu'il fait beau dans ces bocages!
Ah! que le ciel donne un beau jour!

SECOND POITEVIN.
Le rossignol, sous ces tendres feuillages,
Chante aux échos son doux retour.
Ce beau séjour,
Ces doux ramages,
Ce beau séjour
Nous invite à l'amour.

TOUS DEUX ENSEMBLE.
Vois, ma Climène,
Vois, sous ce chêne,
S'entre-baiser ces oiseaux amoureux;
Ils n'ont rien dans leurs vœux
Qui les gêne;
De leurs doux feux
Leur âme est pleine:
Qu'ils sont heureux!
Nous pouvons tous deux,
Si tu le veux,
Être comme eux.

Trois Poitevins et trois Poitevines dansent ensemble.

FRANÇAIS.

DEUX POITEVINS chantants et dansants; POITEVINS et POITEVINES dansants.

PREMIER POITEVIN.
Ah! qu'il fait beau dans ces bocages!
Ah! que le ciel donne un beau jour!

SECOND POITEVIN.
Le rossignol, sous ces tendres feuillages,
Chante aux échos son doux retour.
Ce beau séjour,
Ces doux ramages,
Ce beau séjour
Nous invite à l'amour.

TOUS DEUX ENSEMBLE.
Vois, ma Climène,
Vois, sous ce chêne,
S'entre-baiser ces oiseaux amoureux;
Ils n'ont rien dans leurs vœux
Qui les gêne;
De leurs doux feux
Leur âme est pleine:
Qu'ils sont heureux!
Nous pouvons tous deux,
Si tu le veux,
Être comme eux.

Trois Poitevins et trois Poitevines dansent ensemble.

FRANÇAIS.

DEUX POITEVINS chantants et dansants; POITEVINS et POITEVINES dansants.

PREMIER POITEVIN.
Ah! qu'il fait beau dans ces bocages!
Ah! que le ciel donne un beau jour!

SECOND POITEVIN.
Le rossignol, sous ces tendres feuillages,
Chante aux échos son doux retour.
Ce beau séjour,
Ces doux ramages,
Ce beau séjour
Nous invite à l'amour.

TOUS DEUX ENSEMBLE.
Vois, ma Climène,
Vois, sous ce chêne,
S'entre-baiser ces oiseaux amoureux;
Ils n'ont rien dans leurs vœux
Qui les gêne;
De leurs doux feux
Leur âme est pleine:
Qu'ils sont heureux!
Nous pouvons tous deux,
Si tu le veux,
Être comme eux.

Trois Poitevins et trois Poitevines dansent ensemble.

FRANÇAIS.

DEUX POITEVINS chantants et dansants; POITEVINS et POITEVINES dansants.

PREMIER POITEVIN.
Ah! qu'il fait beau dans ces bocages!
Ah! que le ciel donne un beau jour!

SECOND POITEVIN.
Le rossignol, sous ces tendres feuillages,
Chante aux échos son doux retour.
Ce beau séjour,
Ces doux ramages,
Ce beau séjour
Nous invite à l'amour.

TOUS DEUX ENSEMBLE.
Vois, ma Climène,
Vois, sous ce chêne,
S'entre-baiser ces oiseaux amoureux;
Ils n'ont rien dans leurs vœux
Qui les gêne;
De leurs doux feux
Leur âme est pleine:
Qu'ils sont heureux!
Nous pouvons tous deux,
Si tu le veux,
Être comme eux.

Trois Poitevins et trois Poitevines dansent ensemble.

FRANÇAIS.

DEUX POITEVINS chantants et dansants; POITEVINS et POITEVINES dansants.

PREMIER POITEVIN.
Ah! qu'il fait beau dans ces bocages!
Ah! que le ciel donne un beau jour!

SECOND POITEVIN.
Le rossignol, sous ces tendres feuillages,
Chante aux échos son doux retour.
Ce beau séjour,
Ces doux ramages,
Ce beau séjour
Nous invite à l'amour.

TOUS DEUX ENSEMBLE.
Vois, ma Climène,
Vois, sous ce chêne,
S'entre-baiser ces oiseaux amoureux;
Ils n'ont rien dans leurs vœux
Qui les gêne;
De leurs doux feux
Leur âme est pleine:
Qu'ils sont heureux!
Nous pouvons tous deux,
Si tu le veux,
Être comme eux.

FIN DU BOURGEOIS GENTILHOMME.

LE SICILIEN

00

L'AMOUR PEINTRE

COMÉDIE-BALLET EN UN ACTE. — 1667.

PERSONNAGES.

DON PÈDRE, gentilhomme sicilien. DEUX LAQUAIS.

ADRASTE, gentilhomme français, amant d'Isidore. PERSONNAGES DU BALLET.

ISIDORE, Grecque, esclave de don Pèdre. MUSICIENS.

ZAIDE, esclave. ESCLAVE chantant.

UN SÉNATEUR. ESCLAVES dansants.

HALI, Turc, esclave d'Adraste. MAURES et MAURESQUES, dansants.

La scène est à Messine, dans une place publique.

SCÈNE PREMIÈRE.

HALI, MUSICIENS.

HALI (aux musiciens). Chut! N'avancez pas davantage, et demeurez dans cet endroit jusqu'à ce que je vous appelle.

SCÈNE II.

HALI.

Il fait noir comme dans un four. Le ciel s'est habillé ce soir en Scaramouche, et je ne vois pas une étoile qui montre le bout de son nez. Sotte condition que celle d'un esclave, de ne vivre jamais pour soi, et d'être toujours tout entier aux passions d'un maître, de n'être réglé que par ses humeurs, et de se voir réduit à faire ses propres affaires de tous les soucis qu'il peut prendre! Le mien me fait ici épouser ses inquiétudes; et, parce qu'il est amoureux, il faut que, nuit et jour, je n'aie aucun repos. Mais voici des flambeaux, et sans doute c'est lui.

SCÈNE III.

ADRASTE, DEUX LAQUAIS (portant chacun un flambeau); HALI.

ADRASTE. Est-ce toi, Hali?

HALI. Et qui pourrait-ce être que moi, à ces heures de nuit? Hors vous et moi, monsieur, je ne crois pas que personne s'avise de courir maintenant les rues.

ADRASTE. Aussi ne crois-je pas qu'on puisse voir personne qui sente dans son cœur la peine que je sens. Car enfin ce n'est rien d'avoir à combattre l'indifférence ou les rigueurs d'une beauté qu'on aime; on a

toujours au moins le plaisir de la plainte et la liberté des soupirs: mais ne pouvoir trouver aucune occasion de parler à ce qu'on adore, ne pouvoir savoir d'une belle si l'amour qu'inspirent ses yeux est pour lui plaisir ou lui déplaire, c'est la plus fâcheuse, à mon gré, de toutes les inquiétudes, et c'est où me réduit l'incommodé jaloux qui veille avec tant de souci sur ma charmante Grecque, et ne fait pas un pas sans la traîner à ses côtés.

HALI. Mais il est, en amour, plusieurs façons de se parler; et il me semble, à moi, que vos yeux et les siens, depuis près de deux mois, se sont dit bien des choses.

ADRASTE. Il est vrai qu'elle et moi souvent nous nous sommes parlé des yeux; mais comment reconnaître que, chacun de notre côté, nous avons comme il faut expliqué ce langage? Et que sais-je, après tout, si elle entend bien tout ce que mes regards lui disent, et si les siens me disent ce que je crois parfois entendre?

HALI. Il faut chercher quelque moyen de se parler d'autre manière.

ADRASTE. As-tu là tes musiciens?

HALI. Oui.

ADRASTE. Fais-les approcher. (Seul.) Je veux jusques au jour les faire ici chanter, et voir si leur musique n'obligera point cette belle à paraître à quelque fenêtre.

SCÈNE IV.

ADRASTE, HALI, MUSICIENS.

HALI. Les voici. Que chanteront-ils?

ADRASTE. Ce qu'ils jugeront de meilleur.

HALI. Il faut qu'ils chantent un trio qu'ils me chanteront l'autre jour.

ADRASTE. Non. Ce n'est pas ce qu'il me faut.

HALI. Ah! monsieur! c'est du beau bécarré.

ADRASTE. Que diantre veux-tu dire avec ton beau bécarré?

HALI. Monsieur, je tiens pour le bécarré. Vous savez que je m'y connais. Le bécarré me charme; hors du bécarré, point de salut en harmonie. Ecoutez un peu ce trio.

ADRASTE. Non; je veux quelque chose de tendre et de passionné, quelque chose qui m'entretienne dans une douce rêverie.

HALI. Je vois bien que vous êtes pour le bémol. Mais il y a moyen de nous contenter l'un et l'autre: il faut qu'ils vous chantent une certaine scène d'une petite comédie que je leur ai vu essayer. Ce sont deux bergers amoureux, tout remplis de langueur, qui, sur bémol, viennent séparément faire leurs plaintes dans un bois, puis se découvrent l'un à l'autre la cruauté de leurs maîtresses; et là-dessus vient un berger joyeux avec un bécarré admirable, qui se moque de leur faiblesse.

ADRASTE. J'y consens. Voyons ce que c'est.

HALI. Voici tout juste un lieu propre à servir de scène; et voilà deux flambeaux pour éclairer la comédie.

ADRASTE. Place-toi contre ce logis, afin qu'au moindre bruit que l'on fera dedans je fasse cacher les lumières.

